REGARD SUR LE CONTEXTE DE PRODUCTION DES TRADUCTIONS ANGLAISES DES ROMANS DE LAURE CONAN

Alexandra HILLINGER[1]

Abstract: Laure Conan is the first woman to succeed on the French Canadian literary scene. Since their publication in the late 19th century, two of her novels have been translated into English: *Angéline de Montbrun* in 1974 and *À l'oeuvreet à l'épreuve* (*The Master Motive*) in 1909. In this article, I aim to put in context the production of the original novels and the factors that influenced their translations. I will bring to light the production of the English version of *Angéline de Montbrun* and *The Master Motive*.

Keywords: Laure Conan, translation, *Angéline de Montbrun*, *À l'œuvre et à l'épreuve*, *The Master Motive*.

De la Conquête de la Nouvelle-France par les forces britanniques jusqu'à la fin du XIXe siècle, la littérature écrite au Québec a pour but de servir la nation tout en s'adressant à un lecteur canadien-français[2] (Biron *et al.*, 2007 :57). En 1839, Lord Durham, qui perçoit les Canadiens-Français comme un peuple sans histoire et sans littérature, dépose son fameux rapport prônant leur assimilation (*ibid.*). À partir de ce moment-là, le lien entre survie et production littéraire va de soi. Dans ce sens, le XIXe siècle est caractérisé par le développement de la vie littéraire dans le territoire habité par les anciens colons français. On assiste à la naissance de nombreux journaux qui contribueront à la diffusion de la littérature canadienne-française, en publiant par exemple des romans sous forme de feuilletons (Linteau *et al.*, 1979 : 328). D'ailleurs, non seulement l'Abbé Casgrain parle-t-il en 1860 d'un « mouvement littéraire en Canada », il va plus loin en l'investissant d'une mission : « elle sera essentiellement croyante et religieuse » (Casgrain, cit. Biron *et al.*, 2007 : 58).

[1] Département d'études françaises, Université Concordia, Montréal, Canada, ahillinger@bell.net.

[2] En 1840, à la suite de l'Acte d'Union, les *British Americans* (les Loyalistes) prennent l'habitude de se désigner comme *Canadians*. Puis, les Canadiens de descendance française, qui jusque-là se désignaient en tant que Canadiens, deviennent des *French Canadians* sous la plume de la presse anglophone, alors que les Loyalistes demeurent des *Canadians*. Ce sont donc les anglophones qui utilisent le terme Canadien-Français en premier (Arès, 1945 : 11). Dans ce travail, nous utiliserons le terme « Canadien-Français » afin d'éviter tout forme de confusion.

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Nous tenons à souligner que, malgré l'essor de la production littéraire au Québec, le genre romanesque demeure marginal au XIXe siècle, avec à peine une soixantaine d'œuvres. Cette petite production s'explique par le fait que les textes de fiction sont considérés comme étant futiles, et ce, tant par les lecteurs que par les auteurs (Biron *et al.*, 2007 :128).

Dans cet article, nous explorerons le contexte sociohistorique entourant la production des traductions anglaises des romans de Laure Conan. L'objectif est donc de contextualiser les versions anglaises afin de mettre en lumière les facteurs qui ont mené à la production de traductions et qui ont influencé la réalisation de ces dernières. Ainsi, nous n'effectuerons pas d'analyse textuelle et nous ne commenterons pas les traductions. Laure Conan est la première femme à s'imposer dans la vie littéraire canadienne-française au XIXe siècle. Au mieux de notre connaissance, seuls deux romans de l'ensemble de son œuvre ont été traduits vers l'anglais, à savoir les deux premiers, *Angéline de Montbrun,* dont la version anglaise est publiée en 1974, et *À l'œuvre et à l'épreuve*, traduit en 1909.

D'entrée de jeu, nous allons expliquer qu'en prenant la plume et en faisant publier ces romans, Laure Conan joue certes un rôle de précurseure dans l'écriture féminine canadienne-française. Selon Manon Brunet, elle est d'ailleurs la seule femme à vivre de son métier d'écrivaine au Canada français (Brunet, 2005). Cependant, il est important de comprendre que ses écrits ne sont pas de nature féministe. La piété, le renoncement et le sacrifice de soi sont en effet particulièrement évoqués chez les personnages féminins qu'elle met en scène. Sa grande confidente est d'ailleurs la mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang, fondatrice d'une communauté religieuse à Saint-Hyacinthe[3]. De plus, dans le cadre d'une entrevue pour *le Coin du feu* en décembre 1893, Laure Conan répond à Joséphine Dandurand[4] : « Je vous avoue, madame, que le droit de voter me semble pour nous assez peu désirable. Mais, si jamais il nous était accordé – ce dont je n'ai cure – c'est ma conviction que les femmes n'en pourraient guère user plus mal que les hommes. » (Brunet, 2005)[5]. Le Québec est d'ailleurs une société patriarcale où l'Église joue un rôle prépondérant. Ainsi, les femmes n'obtiendront le droit de vote qu'en 1944. Ce petit aparté, nous permet d'illustrer que Laure Conan est à l'aise avec le rang qui est imposé à la femme par la société québécoise patriarcale.

[3] Saint-Hyacinthe est une ville située dans la région administrative de la Montérégie, au sud-est de la province du Québec, au Canada.

[4] Joséphine Marchand Dandurand (1861-1925) est journaliste, écrivaine et militante féministe canadienne-française. En 1893, elle fonde d'ailleurs *le Coin du feu*, première revue canadienne-française dirigée par des femmes et destinée exclusivement à ces dernières (Gosselin, 2005).

[5] Précisions que « n'avoir cure de » est une expression littéraire qui signifie ne pas se soucier ou ne pas se préoccuper de quelque chose (Antidote 8).

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Laure Conan est le pseudonyme utilisé par Félicité Angers, née le 9 janvier 1845 à La Malbaie[6] et décédée le 6 juin 1924 au Québec. Notons qu'elle ne s'est jamais mariée. Elle fait ses études au couvent des Ursulines à Québec et se démarque par ses talents littéraires. Félicité Angers est une femme très pieuse. C'est la nécessité financière qui la pousse à se tourner vers l'écriture ou plutôt à faire publier ses œuvres afin de subvenir à ses besoins. Entre 1881 et 1882, son premier roman, *Angéline de Montbrun*, paraît en feuilletons dans la *Revue canadienne*. Désireuse de faire imprimer son roman sous forme de livre, elle se tourne vers l'Abbé Casgrain. Ce dernier, connu comme le père de la littérature canadienne-française, met tout en œuvre pour aider la jeune romancière et la faire connaître. Il lui trouve un éditeur et demande, entre autres, à Louis Fréchette d'écrire une critique du roman. Casgrain cherche toutefois à révéler la véritable identité de la femme derrière le pseudonyme, chose à laquelle Angers s'oppose farouchement et qui créera un froid dans leur relation.

Après la publication d'*Angéline de Montbrun*, Laure Conan se tourne vers le roman historique. Ce changement de genre est dû, entre autres, aux critiques de l'Abbé Casgrain qui lui reproche de ne pas faire suffisamment l'éloge du Canada-français : « [o]n regrette de ne pas rencontrer assez de pages vraiment canadiennes telles que celle du pèlerinage d'Angéline au tombeau de Garneau. Notre littérature ne peut être sérieusement originale qu'en s'identifiant avec notre pays et ses habitudes, qu'en peignant nos mœurs, notre histoire, notre physionomie : c'est sa condition d'existence » (Conan, 1884 : 11). Ces mêmes critiques pousseront la romancière à délaisser sa plume soi-disant « trop européenne » (*ibid.*) et à se concentrer dorénavant à l'écriture de romans historiques. C'est donc dans ce contexte qu'elle écrit *À l'œuvre et à l'épreuve*.

Avec *Angéline de Montbrun*, Laure Conan se distingue de ses contemporains masculins en plusieurs points. D'abord, elle produit le premier roman psychologique de la littérature québécoise (Biron *et al.*, 2007 : 144). Il est en effet rare, dans les romans de l'époque, de faire de l'amour un thème central et de mettre les sentiments des personnages à l'avant-plan (*ibid.*). La première partie du récit est écrite sous forme épistolaire ; l'intrigue se révèle ainsi au gré des lettres échangées entre les personnages principaux. La deuxième partie, plus brève, est caractérisée par un changement de voix et est racontée par un narrateur omniscient. Finalement, la troisième partie est composée d'extraits du journal intime d'Angéline entrecoupés de certaines lettres provenant de sa correspondance personnelle. *Angéline de Montbrun* se distingue des œuvres publiées par les hommes dans le Canada-français du XIXe siècle non seulement en raison des thèmes et des émotions abordés, mais aussi par sa prose visiblement plus fluide et élégante. Contrairement aux romans jusqu'ici écrit pas des hommes, Laure Conan met l'accent sur les personnages, c'est au travers de leur évolution que se développent l'intrigue. Alors que la majorité des romans

[6] Le village de La Malbaie (aujourd'hui une ville) est situé dans la région de Charlevoix, sur la rive Nord du fleuve Saint-Laurent dans la province de Québec au Canada.

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

sont écrits par de jeunes hommes à leur sortie du collège, Conan est une écrivaine de carrière, sa prose est non seulement plus lyrique, mais également plus travaillée et plus mature.

Au moment de sa publication, *Angéline de Montbrun* profite d'une réception essentiellement favorable. D'ailleurs, cinq [7] éditions d'*Angéline de Montbrun* paraissent du vivant de l'auteure (Bourbonnais, 2004 : 34), ce qui, selon nous, témoigne d'un fort intérêt pour le roman. Lors de la première édition sous forme de roman en 1884 et lors de la troisième édition parue en 1905, Laure Conan apporte des changements majeurs à son roman. Au moment du premier remaniement, celui lors duquel on passait du feuilleton au volume complet, l'auteure s'affaire, entre autres, à satisfaire aux exigences de l'Abbé Casgrain. Elle lui écrit d'ailleurs : « [n]aturellement, je ne demanderais pas mieux que de corriger mon travail et votre bienveillance me fait espérer que vous ne refuserez pas de m'aider si je réussis à le faire publier en volume » (Conan, citée dans Bourbonnais, 2004 : 35). En outre, le soutien de Casgrain lui permet de faire publier plus facilement *Angéline de Montbrun*. En septembre 1906, Laure Conan écrit à une correspondante : « J'espère qu'on vous a donné un exemplaire de la dernière édition, sinon, dites-le-moi, de grâce, et je vous en enverrai un. *J'ai honte des deux premières* » (Conan, citée dans Bourbonnais, 2004 : 38, c'est Bourbonnais qui souligne). L'année précédente paraissait la troisième édition en volume d'*Angéline de Montbrun*, son roman le plus populaire, et à cette occasion l'auteure y avait apporté des modifications significatives, notamment en supprimant de nombreuses citations, en améliorant la syntaxe et le style et en éliminant certaines références à la religion.

Par la suite, le roman de Laure Conan est réédité trois fois dans la collection « Nénuphar » aux éditions Fides, soit en 1950, en 1967 et en 1974. Bien que l'œuvre soit endossée par l'Abbé Casgrain, les critiques du milieu du XXe siècle voient *Angéline de* Montbrun et son auteure sous un éclairage nouveau et résolument négatif (Poulin, 1981-1982 : 14-15). Dans son ouvrage *Convergences* publié en 1961, Jean LeMoyne dit de Conan : « Mais elle écrit aussi sous le signe d'Électre et voilà tout ce qu'il y a à retenir de son œuvre. À cet égard, il serait difficile de trouver dans notre littérature un livre plus malsain qu'*Angéline de Montbrun* » (LeMoyne, 1992 : 90). LeMoyne parle ici de la relation incestueuse qui aurait soi-disant lieu entre le père et la fille, arguant du même souffle que les véritables amoureux du roman sont en fait M. de Montbrun et Angéline. Bien que Conan décrive une relation fusionnelle entre le père et la fille, les dires de LeMoyne nous semblent exagérés, Conan ne faisant jamais mention de sentiments amoureux. De plus, M. de Montbrun accepte volontiers le mariage de Maurice et d'Angéline. Donc, à notre avis, rien ne permet d'aller jusqu'à qualifier le roman de « malsain ».

[7] Certains théoriciens parlent de quatre éditions, car ils ne tiennent pas compte de l'édition en feuilletons parue dans la *Revue canadienne* en 1881-1882.

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Angéline de Montbrun est l'un des romans canadiens-français les plus étudiés ; on retrouve ainsi de nombreuses études à son sujet dans les revues savantes. L'œuvre a même sa propre section dans *Histoire de la littérature québécoise*, publiée en 2007 sous la direction de Michel Biron. Il va sans dire qu'Angéline est un personnage féminin marquant du XIXe siècle et nous croyons que le fait qu'une femme mette en scène un personnage principal féminin est en soi une opposition au modèle masculin prédominant (auteurs et personnages) de l'époque.

Ce n'est qu'en 1974 qu'*Angéline de Montbrun* fait l'objet d'une traduction vers l'anglais, un fait surprenant étant donné la bonne réception de l'œuvre à l'époque et le fait que le roman ait fait l'objet de nombreuses études et critiques littéraires au fil des ans. Pour des raisons que l'on ignore, l'ouvrage n'a pas su susciter l'intérêt du Canada-anglais dans ses jeunes années suivant sa publication puisqu'il n'est traduit que près d'un siècle après la parution de l'original. Peu importe, cette version contient une introduction substantielle rédigée par le traducteur. Dans son introduction, Yves Brunelle explique le contexte de publication de l'œuvre avant de présenter une biographie de l'auteure. Ensuite, il commente des extraits de la correspondance entre Conan et l'Abbé Casgrain et termine avec les différentes lectures dont *Angéline de Montbrun* a été l'objet au cours des années, du moment de sa publication jusqu'à la fin des années 1960 (Conan, 1974 : vii-xxvii). Malheureusement, malgré une introduction de 21 pages, Brunelle n'explique pas pourquoi il a entrepris la traduction de ce roman. Il n'apporte aucun commentaire sur le processus de traduction et la manière dont il a effectué cette dernière. Dans un premier temps, il explique qu'*Angéline de Montbrun* est une œuvre à part, un roman d'analyse où les personnages sont à l'avant-plan. Finalement, il analyse les différentes critiques de l'œuvre originale.

Le traducteur Yves Brunelle est professeur au Département d'anglais de l'Université St. Francis Xavier en Nouvelle-Écosse. *Angéline de Montbrun* n'est pas sa seule traduction ; il a également traduit *Un homme et son péché* en 1978 sous le titre *The Woman and the Miser* (Grignon, 1978 : n.p.), ainsi que *French Canadian Prose Masters : The Nineteenth Century* et *Quebec and Its Historians : 1840 to 1920*. D'ailleurs, la page contenant les informations sur l'édition nous apprend qu'Yves Brunelle est éditeur adjoint de la collection *French Writers of Canada,* dont la mission est d'offrir aux lecteurs anglophones un échantillon des meilleures œuvres issues du Canada-français (Grignon, 1978 : 2e de couverture). Malheureusement, un échange de courriel avec Marie Gillis du Département d'anglais de l'Université St. Francis Xavier nous apprend qu'Yves Brunelle est décédé à la fin des années 1980 ou au début des années 1990. Cette dernière est entrée en contact avec une des filles d'Yves Brunelle qui lui a répondu qu'elle n'avait pas en sa possession de documents personnels concernant la traduction d'*Angéline de Montbrun* (Marie Gillis, correspondance personnelle, 18 août 2015).

À son nom, nous pouvons supposer qu'il est francophone. Toutefois, il a effectué sa scolarité en anglais, obtenant un baccalauréat en anglais de l'Université St. Francis Xavier, une maîtrise en littérature comparée d'Harvard et

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

un doctorat en anglais de l'Université du Nouveau-Brunswick. Il semble également avoir un intérêt marqué pour le Québec du XIXe siècle, pour son histoire et pour sa littérature. Nous savons qu'Yves Brunelle a été membre de l'Association des littératures canadiennes et québécoises et de l'Atlantic Canada Institute, qu'il a enseigné le français et l'anglais et qu'il a été directeur de programmation pour Radio-Canada et producteur de « Public Affairs » pour CBC Halifax[8].

La traduction d'*Angéline de Montbrun* est publiée dans la collection « Literature of Canada – Poetry and Prose in Reprint » des Presses de l'Université de Toronto. Selon le directeur de la collection, Douglas Lochhead, cette collection a pour but de réimprimer des ouvrages de prose et de poésie afin de démontrer l'existence d'une littérature canadienne et d'en faire connaître les auteurs et les œuvres (Conan, 1974 : n.p.). La traduction d'*Angéline de Montbrun* est d'ailleurs la quatorzième publication de la collection. Sur la page contenant les informations d'édition, il est écrit que la publication de la traduction d'*Angéline de Montbrun* a été rendue possible grâce au soutien du Conseil des arts de l'Ontario et de la fondation McLean[9] (Conan, 1974 : n.p.). Un échange de courriels avec Ev McTaggart de la McLean Foundation nous apprend que les demandes de financement et la correspondance s'y rattachant ne sont conservées que pendant deux ans. L'information relative au financement de la traduction d'*Angéline de Montbrun* a donc été détruite il y a près de 40 ans. Par contre, l'information de base relative aux subventions a été retranscrite sur des fichiers et celles du début des années 1970 sont toujours accessibles. McTaggart nous apprend que ce n'est pas l'éditeur, Les Presses de l'Université de Toronto, qui a reçu le financement. (Ev McTaggart, correspondance personnelle, 25 mai 2015). Une recherche manuelle dans les fiches avec des termes clefs comme « Douglas Lochhead », « Yves Brunelle » et « Université de Toronto » s'est malheureusement révélée infructueuse.

Pour ce qui est de la subvention du Conseil des arts de l'Ontario, une correspondance avec Jack Illingworth (responsable de la littérature) nous apprend que les archives de cette époque n'ont pas été conservées au-delà des rapports annuels et que les informations relatives aux subventions sont confidentielles. M. Illingworth nous a toutefois indiqué que le Conseil des arts de l'Ontario a accordé un soutien financier aux éditeurs ontariens depuis 1973. Ainsi, pour la traduction d'*Angéline de Montbrun*, les Presses de l'Université de Toronto ont bénéficié d'une des premières subventions. De plus, bien que les subventions étaient calculées titre par titre, les maisons d'édition indiquaient

[8] Ces renseignements proviennent de la section « About the author » (Information sur l'auteur) sur la page de l'ouvrage *French Canadian Prose Masters: The Nineteenth Century* de la librairie canadienne Indigo : https://www.chapters.indigo.ca/en-ca/books/french-canadian-prose-masters-the/9780887721786-item.html

[9] « This book has been published with the assistance of grants from the Ontario Arts Council and the McLean Foundation. » [Ce livre a été publié grâce au soutien du Conseil des arts de l'Ontario et de la fondation McLean, notre traduction].

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

toutes les publications prévues pour l'année dans le formulaire de demande. Ainsi, les Presses de l'Université de Toronto ont reçu une subvention de 15 000 $ en 1974, montant correspondant à la totalité du soutien financier offert par le Conseil des arts de l'Ontario pour cette année. Jack Illingworth nous met également en garde contre le fait de supposer qu'une partie de ce montant a mené à la publication de la traduction d'*Angéline de Montbrun*; en effet, contrairement à la subvention à la traduction offerte par le Conseil des arts du Canada, accordée pour la traduction d'une livre précis, les subventions du Conseil des arts de l'Ontario avaient pour but de réduire le risque financier encouru par Les Presses de l'Université de Toronto et de les aider à maintenir leur catalogue de publication (Jack Illingworth, correspondance personnelle, 5 août 2015). Nous avons également communiqué avec Charley LaRose, coordonnateur des publications aux Presses de l'Université de Toronto. Ce dernier nous apprend que les archives de la maison d'édition sont conservées dans les archives de l'Université. Malheureusement, il précise que comme les Presses n'ont pas reçu un financement précisément pour la publication de la traduction d'Angéline de Montbrun, on ne retrouvera pas de correspondance dans les archives (Charley LaRose, correspondance personnelle, 19 août 2015)

Passons maintenant à l'autre roman de Laure Conan qui a fait l'objet d'une traduction vers l'anglais, à savoir *À l'œuvre et à l'épreuve*. Ce roman, publié en 1891, est le troisième livre de Laure Conan. Rappelons que l'Abbé Casgrain, dans la critique de son précédent roman, avait reproché à Conan la forme européenne de son œuvre et son manque de nationalisme. Probablement influencée par les propos de Casgrain, la romancière situe l'intrigue d*'À l'œuvre et à l'épreuve* au moment de la colonisation de la Nouvelle-France. De plus, elle y vante les exploits de Samuel de Champlain et des missionnaires jésuites, en particulier ceux du Père Charles Garnier[10]. À plusieurs reprises, il est question de l'amour qu'avait Champlain pour la Nouvelle-France et des grands efforts qu'il a déployés pour mettre en place une colonie prospère. Une partie importante du roman est également consacrée à la vie du prêtre Garnier en mission chez les Hurons. Bref, contrairement à *Angéline de Montbrun*, ce roman est beaucoup plus proche de ceux produits par les contemporains masculins de l'auteure.

Cet écrit de Laure Conan peut donc être qualifié de roman historique, roman où l'auteure mêle fiction et réalité. Elle met en scène les personnages de Samuel de Champlain et de Charles Garnier, ainsi que de nombreux missionnaires jésuites. Les faits entourant la vie de Champlain et de Garnier sont véridiques et proviennent de recherches réalisées par l'écrivaine. Elle s'inspire par exemple des *Relations des Jésuites*. Cependant, rien n'indique que Gisèle, l'amie

[10] Charles Garnier, prêtre, missionnaire jésuite et martyr, est né à Paris en 1606[1605] et décédé en Huronie en 1649. Il fut canonisé par le pape le 29 juin 1930. Selon la notice biographique disponible dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, le jeune Garnier entre au noviciat en 1624. Laure Conan commet donc une erreur en commençant son roman en 1625. Toutefois, les autres dates concordent. (Larivière, 2000 : parag. 1)

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

d'enfance de Charles Garnier, ait réellement existé. Ce regard sur les sentiments amoureux des deux personnages relève plutôt du roman psychologique, genre de prédilection de Conan.

Selon Manon Brunet, Laure Conan propose premièrement son roman au *Canada français,* revue publiée par l'université Laval. Grâce au Père Désy, Laure Conan réussit à faire publier *À l'œuvre et à l'épreuve* sous forme de livre en 1891. Cette nouvelle alliance peut s'expliquer par le fait qu'elle n'avait plus le soutien de l'Abbé Casgrain. Néanmoins, le roman de Laure Conan connaît un certain succès, tant et si bien qu'il est réédité à Montréal en 1914 (Lamonde et *al.*, 2005 : 419). En outre, en 1893 paraît l'édition parisienne qui a été commandée par Marguerite d'Orléans, princesse Czartoryska. Toutefois, l'imprimeur refusera de lui payer la totalité de ses droits d'auteur (Brunet, 2000 : parag. 9). Malgré cela, en 1898, le gouvernement français accorde à Laure Conan l'Ordre des Palmes académiques pour son roman (Brunet, 2000 : parag. 9).

Pour poursuivre, nous pouvons observer dans *À l'œuvre et à l'épreuve*un changement dans le style d'écriture de la romancière : elle se met à raconter le Passé avec un grand P, à un point tel que la critique qualifiera les romans historiques de Conan de « pâles romans » (Roberts, 1999 : 352). Il est vrai que les autres récits de Conan n'ont pas la puissance évocatrice d'*Angéline de Montbrun*. En fait, Roger LeMoine affirme que Laure Conan se tourne vers le roman historique dans le but de satisfaire aux exigences de l'Abbé Casgrain (LeMoine, cité dans Roberts, 1999 : 353). Roberts explique que les trois romans historiques de Conan « sont perçus comme des travestissements forcés au nom de la littérature nationale, comme des textes qui ne contiennent pas la voix authentique, présente dans son premier roman » *(ibid.* : 354). Nous croyons qu'il est important de mentionner que si Laure Conan désire de continuer à écrire et à être publiée, elle n'a d'autres choix que de se plier aux exigences de l'époque et de soutenir la production de romans nationalistes. Non seulement l'auteure est habitée par un désir d'écrire, mais, n'étant pas mariée, elle vit de sa plume. En fait, c'est la nécessité financière qui la pousse à faire publier *Angéline de Montbrun* ; c'est donc cette même nécessité qui l'amène à se plier aux conventions.

Néanmoins, le roman historique de Conan diffère de ceux produits par les hommes de son époque : plutôt que de se contenter de décrire les lieux, elle offre au lecteur une porte d'entrée vers l'état d'esprit du missionnaire jésuite (*ibid. :* 358). Autrement dit, Conan ne délaisse pas l'aspect psychologique de ses personnages bien qu'elle écrive des romans que la société, surtout l'Église, considère comme acceptables. À notre avis, le genre psychologique demeure très présent, surtout dans la deuxième partie du récit, qui contient des lettres rédigées par le Père Garnier. De plus, un des thèmes importants est le renoncement du missionnaire, le fait que Garnier a dû renoncer à l'amour terrestre, à Gisèle, afin de se consacrer à Dieu.

En outre, l'œuvre de Conan est l'objet d'une traduction vers l'anglais en 1909 signée Theresa A. Gethin. La traduction paraît sous le titre *The Master Motive : A Tale of the Days of Champlain.* De plus, la publication est prise en charge

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

par la filiale américaine de la maison d'édition B. Herder, basée au Missouri. La page couverture fait mention du nom de la traductrice, mais l'ouvrage ne comporte ni préface ni paratexte. Il semble que personne dans l'équipe éditoriale n'ait jugé bon d'expliquer la publication aux États-Unis d'un roman historique écrit par une Canadienne-Française.

En 1909, la maison d'édition B. Herder a des bureaux en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. Fondée en Allemagne au tout début du XIXe siècle par la famille Herder, elle concentre ses activités sur l'édition d'ouvrages religieux. La filiale américaine de la maison d'édition voit le jour à St-Louis au Missouri en 1884[11]. Dans les années 1980, celle-ci devient la maison d'édition indépendante The Crossroad Publishing Company, qui continue à publier des ouvrages portant sur la spiritualité, les valeurs familiales et le catholicisme[12]. La traduction d'*À l'œuvre et à l'épreuve* est donc publiée chez un éditeur se concentrant sur des œuvres à caractère religieux. À notre avis, il est donc possible de supposer que la maison d'édition B. Herder a commandité la traduction anglaise du roman de Laure Conan parce qu'il relate la carrière d'un missionnaire jésuite.

Dans sa thèse de doctorat, Lethem Sutcliffe Roden[13] affirme que Theresa A. Gethin est le pseudonyme du Père Edward James Devine (Roden, 1956 : 54). Toutefois, cette affirmation n'est pas accompagnée de notes bibliographiques citant une source. La seule biographie du Père Devine que nous ayons trouvée provient du site web du *Dictionary of Canadian Biography*. Devine est né en Ontario en 1860 et est décédé à Toronto en 1927. Il est prêtre jésuite, éditeur et écrivain (Fay, 2000 : parag. 1). Il a été missionnaire dans le Nord du Canada et en Alaska. Ses publications incluent, entre autres, *The Jesuit Martyrs of Canada* (1925), *The Canadian Martyrs* (1923) et le roman *The Training of Silas* (1906) (Fay, 2000 : parag. 5). Malheureusement, la biographie ne fait aucune mention de la traduction d'*À l'œuvre et à l'épreuve*. Une question demeure : pourquoi aurait-il utilisé un pseudonyme pour traduire le roman de Conan ? Le Père Devine s'intéresse clairement à l'histoire du Canada et il est lui-même l'auteur d'une œuvre de fiction. Il a aussi publié un feuillet sur le Père Charles Garnier, intitulé *Charles Garnier, Victim of the Iroquois, 1605-1639*. Ce feuillet publié en 1916 par le *Canadian Messenger* relate la vie et la carrière du Père Garnier et il est repris dans *The Canadian Martyrs*. Une édition revue et corrigée paraît en 1925 dans *The Jesuit Martyrs of Canada*. Notons que le deuxième ouvrage semble être une révision du premier, publié à la suite de la béatification des huit

[11] Ces informations proviennent du site internet de la maison d'édition Herder Verlag : http://www.herder.de/verlag/portrait_html

[12] Ces informations proviennent du site internet de la maison d'édition The Crossroad Publishing Company http://www.crossroadpublishing.com/crossroad/static/about-us

[13] Lethem Sutcliffe Roden a été professeure de français et de littérature canadienne-française au département de français de l'Université Acadia. Elle est décédée à l'automne 2009 (AUFA Communicator, 2010 : 5).

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

martyrs canadiens[14]. Nous pouvons donc affirmer que le Père Devine a un intérêt marqué pour les martyrs de la Nouvelle-France, dont fait partie Charles Garnier. Dans ce contexte, il est possible qu'il fût intéressé par une œuvre de fiction ayant comme protagoniste le Père Garnier. Malgré cela, il nous semble également incongru, voire étrange, qu'un prêtre jésuite utilise le pseudonyme d'une femme pour publier une traduction. Pourquoi ne pas vouloir associer son nom au roman *À l'œuvre et à l'épreuve* ? Avoir recours à un pseudonyme est une chose, mais emprunter une identité féminine, dans le contexte de l'époque, en est une autre.

Theresa A. Gethin est-il véritablement un pseudonyme ? Bien que nous ne puissions pas l'affirmer, il est toutefois intéressant de mentionner que dans WorldCat, seul *The Master Motive* est attribué à cette auteure. Ainsi, il est probable qu'aucun autre ouvrage détenu en bibliothèque à travers le monde ne contienne le nom de Theresa A. Gethin comme auteure, traductrice ou éditrice, ce qui donnerait de la crédibilité à la thèse du pseudonyme. Une recherche dans WorldCat pour « Devine, E. J. 1860-1927 » ne produit aucun résultat pour *The Master Motive*. Par contre, dans *Encyclopedia of Literature in Canada*, on attribue la traduction d'*À l'œuvre et à l'épreuve* au Père Devine : « *À l'œuvre et à l'épreuve* (1891; E. J. Devine [Theresa A. Gethin] as *The Master Motive*, 1909) », mais comble de malheur, l'entrée portant sur Laure Conan n'est pas signé (contrairement aux autres articles de l'ouvrage) (Anon., 2002 : 229). En 1999, dans *La vie littéraire au Québec*, Maurice Lemire affirme également que le Père Devine se cache derrière le pseudonyme (Lemire, 1999 : 388). Nous en venons à la conclusion que le fait que Theresa A. Gethin soit le pseudonyme du Père Devine est une idée reçue, affirmation que l'on retrouve dans de prestigieux ouvrages. Nous avons retracé trois sources attribuant la traduction au Père Devine : la thèse de doctorat de Roden qui, par sa date de publication, est notre source primaire, *La vie littéraire au Québec* (1999) et l'*Encyclopedia of Literature in Canada* (2002). Par contre, sans preuve bibliographique, le doute persiste.

En admettant que Père Devine ait bel et bien réalisé la traduction anglaise d'*À l'œuvre et à l'épreuve*, il faut concéder que ce dernier a jugé que le roman avait une valeur religieuse assez grande pour mériter qu'il s'attarde à produire une version anglaise. Par contre, un facteur fait en sorte qu'il juge préférable de ne pas associer son nom à l'œuvre. À notre avis, il semble peu probable que la qualité d'œuvre de fiction d'*À l'œuvre et à l'épreuve* soit en cause, Devine ayant lui-même publié un roman en 1906, quelque trois années avant *The Master Motive*. L'utilisation du pseudonyme, à notre sens, serait plutôt liée au fait que l'auteure est une femme. Il n'en demeure pas moins que l'utilisation d'un pseudonyme féminin est un choix pour le moins étrange, car à l'époque les femmes sont des citoyennes de second ordre, considérées comme moins compétentes et moins crédible que les hommes. En empruntant un pseudonyme

[14] L'Église reconnait huit martyrs en Amérique du Nord. Il s'agit de pères jésuites ayant œuvré en Nouvelle-France (Devine, 1925 : v-vi).

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

féminin, le Père Devine s'expose par le fait même aux préjugés dont les femmes sont victimes. En fait, le mot d'ordre était plutôt le phénomène contraire : des écrivaines qui publiaient sous un pseudonyme masculin.

Pour conclure, si nous avons démontré que Laure Conan est la première femme à s'imposer dans la vie littéraire québécoise, il n'en demeure pas moins qu'elle est une digne représentante de son époque. En effet, la religion prend une grande place dans ses œuvres et elle ne conteste pas les idées reçues. Il faut donc la reconnaître comme une grande écrivaine qui a su mettre son grand talent à profit des diktats de ses contemporains.

Deux de ses romans ont été traduits vers l'anglais à des moments éloignés de l'histoire. Le premier, *À l'œuvre et à l'épreuve*, est traduit au tournant du XXe siècle par un prêtre jésuite. Nous avançons que c'est le caractère religieux de l'œuvre qui a motivé la production d'une version anglaise, une hypothèse renforcée par la mission même de la maison d'édition, spécialisée dans la publication d'ouvrages religieux. Malgré l'intérêt qu'il porte à l'œuvre, le traducteur, un homme d'Église qui s'intéresse aux martyrs canadiens, préfère utiliser un pseudonyme pour, à notre avis, ne pas voir son nom associé à celui d'une femme. La deuxième traduction est celle d'*Angéline de Montbrun*, qui a lieu en 1974, soit près de 100 ans après la publication de l'original. Les motivations qui ont mené à cette traduction sont très différentes. La version anglaise est produite par un traducteur d'expérience et est publiée dans une collection qui a pour but de faire connaître les auteurs et les œuvres de la littérature canadienne. Ainsi, on identifie *Angéline de Montbrun* comme une œuvre phare de la littérature canadienne qui mérite d'être connue des anglophones.

Bibliographie

Corpus

Conan, Laure (1884) : *Angéline de Montbrun.* Québec, Imprimerie Léger Brousseau. Disponible à : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2021559 [consulté le 28 août 2012]

Conan, Laure (1891) : *À l'œuvre et à l'épreuve*, C. Darveau, Québec. Disponible à : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2022545 [consulté le 28 août 2012]

Conan, Laure (1909) : *The Master Motive: a Tale of the Days of Champlain*, Trad. Theresa A. Gethin, B. Herder, St-Louis.

Conan, Laure (1974) : *Angéline de Montbrun.* Trad. Yves Brunelle. Toronto, Les Presses de l'Université de Toronto.

Sources critiques

Anon (2002) : « CONAN, Laure » *in* William H. New (dir.) *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, Buffalo et Londres, Les Presses de l'Université de Toronto.

Arès, Richard : *Notre question nationale,* Volume 3. Éditions de l'Action nationale, 1945.

Biron, Michel, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge (2007) : *Histoire de la littérature québécoise.* Montréal, Boréal.

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)

Bourbonnais, Nicole (2004) : « Vingt fois sur le métier… : *Angéline de Montbrun* ou la quête de la forme idéale ». *Voix et Images*, 29, 2, pp. 33-52.
Bourbonnais, Nicole (2007) : *Angéline de Montbrun*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
Brunet, Manon (2005) : « ANGERS, FÉLICITÉ dite Laure Conan ». *in* Dictionnaire biographique du Canada. Université Laval et Université de Toronto. Disponible à : http://www.biographi.ca/fr/bio/angers_felicite_15F.html [consulté le 25 mai 2015].
Department of Languages and Literatures (2010) : « In Memoriam: Dr. Lethem Sutcliffe Roden ». AUFA Communicator, 17, 4, p. 5. Disponible à : http://www.acadiafaculty.ca/sites/542b0b0c47aebaa4de03faf2/assets/542b14a547aebaa4de043536/June_2010.pdf [consulté le 18 août 2015].
Devine, E. J. (1906) : *The Training of Silas*. New York, Benziger.
Devine, E. J. (1916) : *Charles Garnier, Victim of the Iroquois, 1605-1639*. Montréal, Canadian Messenger.
Devine, E. J. (1923) : *The Canadian Martyrs*. Montréal, Canadian Messenger.
Devine, E. J. (1925) : *The Jesuit Martyrs of Canada*. Toronto, Canadian Messenger.
Fay, Terence J. (2000) : « Devine, Edward James ». *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*. Université de Toronto et Université Laval. Disponible à : http://www.biographi.ca/EN/009004-119.01-e.php?id_nbr=8105
« French Canadian Prose Masters: The Nineteenth Century » (2015) : site internet d'Indigo. Disponible à : https://www.chapters.indigo.ca/en-ca/books/french-canadian-prose-masters-the/9780887721786-item.html [Consulté le 25 mai 2015].
Gosselin, Line (2005) : « MARCHAND, JOSÉPHINE (Dandurand) », *in* Dictionnaire biographique du Canada. Université Laval et Université de Toronto. Disponible à : http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand_josephine_15F.html [consulté le 8 juillet 2015].
Lamonde, Yvan, Patricia Fleming et Fiona A. Black (2005) : *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, Volume 2 : de 1840 à 1918. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
Larivière, Florian (2000) : « Garnier, Charles ». *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*. Université de Torontoet Université Laval. Disponible à : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=297 [consulté le 7 novembre 2012]
Lemire, Maurice (1999) : *La vie littéraire au Québec*, Tome IV : 1870-1894. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
LeMoyne, Jean (1992 [1961]) : *Convergences*. Montréal, Fides, coll. « Nénuphar ».
Linteau, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979) :*Histoire du Québec contemporain*. Montréal, Boréal express.
« N'avoir cure de quelque chose » (2015) : *Antidote 8*. Montréal, Druide.
Roberts, Katherine A. (1999) : « Découvrir, fonder, survivre : les romans historiques de Laure Conan ». *Voix et Images*, 24, 2, pp. 351-371.
Roden, Lethem Sutcliffe (1956) : *Laure Conan : The First French-Canadian Woman Novelist (1845-1924)*.Thèse de doctorat, Université de Toronto. Inédit.
« Verlagsportrait » (2008-2011) : site internet de Verlag Herder. Disponible à :
http://www.herder.de/verlag/portrait_html [consulté le 8 juillet 2015].

BDD-A23053 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:08:56 UTC)